L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 NOVEMBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 21 NOVEMBRE 1846.

PRISE DE TAMPICO.

Le vapeur des Etats-Unis *Mississippi* a touché avant hier à la Passe Sud-Ouest et débarqué le commodore Perry, le payeur Worthington et le lieutenant King, qui sont arrivés hier en ville à bord du remorqueur *Star*. Ces officiers nous ont apporté la nouvelle de la prise de Tampico, qui s'est opérée sans coup férir le 14 courant.

Le 11, une portion considérable de l'escadre se dirigea vers ce port, et le lendemain elle fut ralliée par le reste de nos forces navales, sauf la *Porpoise* qui resta seul devant Vera-Cruz. Le 13 toute l'escadre était en vue de Tampico, et le lendemain au matin nos marins prenaient paisiblement possession de la ville que la garnison mexicaine avait évacuée. Le commodore CONNER a laissé 150 matelots et soldats de marine pour garder la ville; il a mis en station quelques bâtimens pour défendre l'entrée du port; puis il est revenu avec ses principaux navires reprendre son poste devant Vera-Cruz.

La garnison de Tampico n'a abandonné, dit-on, la ville que sur l'ordre formel de Santa-Anna; elle a emporté avec elle toute son artillerie, ses armes et ses munitions. Elle a pris la route de San Luis de Potosi pour aller rejoindre Santa Anna qui concentre sur ce point toutes les forces disponibles, sans doute afin de tenter la fortune des armes avec quelques chances de succès.

Le but de la visite du commodore PERRY est, nous a-t-on assuré, d'obtenir les renforts nécessaires pour mettre dans Tampico une garnison qui puisse à tout évènement nous en garantir la possession. Le commodore regarde cette place comme un poste militaire des plus importants; mais il pense que pour le conserver, il faut plus d'hommes que n'a pu en détacher le commodore CONNER. Nous pensons que M. PERRY reussira dans sa mission. Il est probable d'ailleurs que Tampico a déjà vu renforcer sa faible garnison. Le *Mississipi* a touché à Brasos-Santiago et le général PATTERSON a reçu avis que Tampico était en notre pouvoir et qu'on avait besoin de troupes pour garder la ville. Il se sera sans doute hâté d'en envoyer.

Le commodore PERRY repart aujourd'hui pour rejoindre l'escadre.

La prise de Tampico a causé une vive satisfaction à nos braves marins; ils n'ont eu qu'un seul regret, c'est que la prudence des Mexicains leur eut rendu la besogne trop facile; ils n'auraient pas été fâchés de trouver quelque resistance et quelques difficultés. Pour eux c'est une simple excursion et non une expédition militaire. Ils ne se contentent pas de l'avantage qu'on leur a laissé prendre; ils auraient voulu qu'on leur donnât la gloire de le conquérir.

MEXIQUE.—D'après les dernières nouvelles du Mexique, il parait positivement que le plan de Santa Anna est d'abandonner aux Américains tout ce qu'ils voudront prendre. Saltillo a été évacué depuis assez longtems sans doute, et sera au pouvoir de nos troupes aussitôt la reprise des hostilités par le général TAYLOR. Notre flotte a trouvé Tampico vide; et il est probable que si l'on avançait dans toutes les directions au Nord de San Luis de Potosi, on trouverait même que les troupes mexicaines ont disparu.—Elles vont toutes se concentrer à San Luis où Santa Anna a établi son quartier general; et si nos troupes doivent éprouver de la résistance, c'est là seulement qu'elles la rencontreront. Une lettre, écrite de cette ville, sous la date du 26 octobre, affirme que le généralissime est déjà à la tête de 18,000 hommes, et que sous peu de jours il en aura 30,000 sous son commandement. Ce sera là une belle armée, si toutefois la correspondance dit vrai, mais nous sommes si habitues aux exagérations mexicaines, que nous doutons fort de l'exactitude du chiffre. Quoiqu'il en soit, il est probable que les Mexicains auront à San Luis des forces plus considérables que celles qu'ils nous ont opposées jusqu'à ce jour.

SANTA-ANNA, en suivant avec constance son système de concentration et d'inaction momentanée, espère sans doute que l'armée americaine s'affaiblira en laissant des garnisons dans tous les lieux où elle s'arrêtera; il compte sans doute aussi saisir l'occasion d'en avoir bon marché; mais dans son calcul il a oublié à quel adversaire il aura affaire; le vieux "Rough and Ready" n'est pas homme à se laisser prendre au dépourvu; et tandis que SANTA-ANNA calcule ainsi sur l'imprévoyance qu'il attribue aux Américains ne va-t-il pas lui-même se trouver dans une situation vraiment embarrassante? S'il a en effet le nombre de troupes qu'on lui donne, comment va-t-il faire pour les nourrir? Comment va-t-il faire pour les payer et par conséquent pour les retenir, surtout si comme on le dit, les $2,000,000 sur lesquels on lui avait fait mettre la main, ne sont rien qu'un canard. Il fait compter que sur les quelques cent mille piastres qu'on est parvenu à recueillir soit à Mexico, soit ailleurs? Le plan de SANTA-ANNA qui serait excellent dans un pays riche en provisions et avec de véritables ressources financières, court grand risque d'échouer faute de vivres et faute d'argent, sans parler de la valeur de nos troupes et des talens militaires du général Taylor.

ELECTIONS.

LE MICHIGAN est évidemment resté locofoco, mais par une majorité affaiblie. Les whigs ont réalisé quelques gains dans la Législature; mais point assez pour emporter l'une des deux branches. Les trois membres du Congrès sont locofocos.

IOWA.—Il est presque certain que les whigs ont emporté la Legislature et qu'ils se sont ainsi assuré l'élection de deux senateurs des Etats-Unis. *Le Journal du Commerce* de New-York qui ne manque jamais d'accorder aux locofocos tout ce qu'il peut leur donner honnêtement, attribue aux whigs 9 sénateurs et 20 représentans, et ne laisse aux locofocos que 8 sénateurs et 15 représentans. Les whigs ont donc une majorité certaine au scrutin réuni, et une majorité probable au Sénat.

M. KNIGHT, le candidat whig pour gouverneur, a grandes chances d'être élu. Dans quinze comtés, il a gagné depuis l'an dernier 650 voix, et à cette époque la majorité des locofocos n'était que de 800. Un gain de 150 voix encore, et le succès du candidat whig est assuré. Il est probable que le ticket locofoco pour le Congrès a triomphe.

NEW YORK.—Les retours officiels arrivent. Ils tendent à confirmer l'exactitude du chiffre de majorite que nous avons donné pour JOHN YOUNG, c'est à dire environ dix mille. Ils augmentent celle d'Addison Gardiner qui sera de trois à quatre mille. Les membres du Congrès se partagent définitivement de manière suivante: 23 whigs, 8 locofocos, et 3 indépendans. La Chambre des Représentans compte 72 whigs et 56 locofocos, c'est à dire une majorité de 16 voix, qui en assure une de six au scrutin réuni. La nouvelle Constitution a obtenu la ratification populaire; 16 comtés lui donnent 25,000 voix de majorité; mais la question du suffrage des nègres a été rejetée d'une façon triomphante par les masses populaires. Dans onze comtés la majorité contre cette proposition est de 50,000 voix.

DELAWARE.—Le candidat locofoco au poste de gouverneur est élu par 150 voix de majorité. Houston, whig, est choisi comme représentant au Congrès. La Législature est whig dans ses deux branches, ce qui assure la nomination d'un sénateur whig à la prochaine vacance.

MASSACHUSETTS.—Les derniers retours de cet Etat comprennent 294 villes, qui donnent le vote suivant: Briggs, whig, 53,243; Davis, locofoco, 32,643; voix perdues, 13,443. La majorité de Briggs sur Davis est donc de 20,600 voix; et sa majorité absolue de 7,157.

Huit membres du Congrès sont positivement élus, et tous sont whigs. Les deux autres devront être élus à une seconde epreuve.

Le Sénat se compose de 20 whigs: il ne renferme pas un seul locofoco. La Chambre compte 170 whigs, 29 locofocos et 3 abolitionnistes, élus jusqu'à ce moment.

CAROLINE DU NORD.—D'après les retours officiels, le vote de 1846 a donné 43,968 voix au candidat whig pour gouverneur, et 36,307 à son concurrent locofoco; c'est à dire une majorité de 7,661. En 1844, la majorité n'était que de 3,103. Il y a donc un gain de 4,558. Le vote de cette année est le plus fort qui ait été donné depuis 1840 dans cet Etat.

LES STEAMERS CUNARD A NEW-YORK.—On sait que, d'après une convention récente avec le gouvernement Anglais, le service de la ligne Cunard doit être incessamment doublé et devenir hebdomadaire. Dans ce nouvel arrangement, les steamers devront arriver alternativement à Boston et à New-York. M. Cunard, agissant au nom de la compagnie, vient d'acquérir à Jersey City l'emplacement nécessaire aux quais de débarquement et aux magasins pour les marchandises, le charbon, etc., le tout moyennant la somme de $40,000. Il a de plus demandé au Conseil communal de prêter le concours de sa sanction à cette entreprise. Nul doute que le Conseil ne s'empresse d'accéder à ce voeu, car ce sera un grand bienfait pour Jersey City que de devenir le point de départ de ce nouveau service.

EMPRUNT DE CINQ MILLIONS.—On lit dans le *National Intelligencer* du 13 courant: "C'était hier le jour où, d'après l'avis de la Trésorerie, devait avoir lieu l'ouverture des soumissions pour l'emprunt des cinq millions. La malle du Nord ayant encore manqué hier matin, comme cela est arrivé si souvent dans ces derniers temps, les offres que cette malle doit apporter n'auront pu être ouvertes pendant les heures de travail dans les bureaux. Pourtant tout porte à croire que l'emprunt se sera trouvé pris intégralement, attendu que la malle du soir aura apporté celle du matin qui avait été retardée. Ces irrégularités si fréquentes de la malle sont très dangereuses pour les hommes d'affaires et réclament hautement un remède, s'il en existe un contre une désorganisation du service pour les personnes des routes. La correspondance qui a été ... encore mieux que la rapidité, toujours désirable, qu'elle est.

THEATRE D'ORLEANS.

Bénéfice de Mme. ANNA TRABATTONI.

Dernière représentation de la compagnie Flnart.

C'est demain que la compagnie chorégraphique achève le cours de ses fructueuses représentations; et pour la clôture elle offre au public un spectacle des plus attrayans qui acquiert encore plus de prix, grâce au nom de celle à laquelle il est consacré. Tous les amateurs de ballet, tous les admirateurs du gracieux talent de Mme. TRABATTONI s'empresseront d'aller payer à cette charmante danseuse un dernier tribut d'applaudissemens et de bouquets. Ceux qui par hasard n'ont pas encore eu le plaisir de la voir, ne voudront point perdre cette dernière occasion. La salle sera comble, nous l'espérons; et le public prouvera de la manière la plus flatteuse à Mme TRABATTONI combien il apprécie le bon goût, l'élégance et la grâce dont elle a toujours fait preuve dans ses trop courtes apparitions.

En arrivant parmi nous, et surtout en abordant le rôle de la *Sylphide*, Mme TRABATTONI avait à lutter contre les puissans souvenirs qu'a laissés FANNY ELLSLER. Malgré cette dangereuse comparaison, la nouvelle venue a fait sur tout le monde l'impression la plus favorable. On a pris en goût cette danse tout à la fois correcte et moëlleuse dont Mlle TAGLIONI est restée le plus pur modèle; on n'a point été surpris et enlevé d'assaut comme par la ... danseuse viennoise; mais on a été enchanté tout naturellement. Si le plaisir a été moins vif et moins brusque, il a peut-être été plus doux. Mme TRABATTONI en effet possède ce charme secret dont parle Lafontaine.—D'une taille moyenne, mais bien prise, elle plait d'abord à l'oeil par la simplicité de son maintien; on remarque de suite chez elle une jambe d'une grande perfection; et l'on aime sa physionomie piquante que relèvent de beaux yeux noirs d'une vivacité toute italienne; puis quand elle danse, la souplesse des mouvemens, la coquetterie de la pantomime, la prestesse et l'élégance des pas, la grâce parfaite des bras et des mains, l'heureuse harmonie des poses tout concourt à vous ravir. Aussi, les succès de Mme TRABATTONI ont-ils été constamment en croissant, et sa dernière apparition viendra sans doute les couronner par un véritable triomphe. A demain soir donc.

Chronique Locale.

EVENEMENT MALHEUREUX.—Hier après-midi, un enfant de 5 ans et demi, fils de M. Adolphe Desforges, était monté sur une pièce de bois que transportait une charrette-diable; par suite d'un choc de la charrette l'enfant tomba à terre et la pièce de bois passant sur son corps lui brisa les os des jambes et lui applatit la tête à tel point que la cervelle lui sortit par la bouche. Les funérailles de cet infortuné enfant auront lieu cet après midi.

LES RECORDERS.—Les trois Recorders ont été fort peu occupés dans la journée d'hier. Nous avons relevé dans le registre de police de la 2de Municipalité le nom d'une ancienne connaissance, le trop célèbre Eubank dit Bill St-Louis, qui vient d'être arrêté de nouveau pour un vol commis à bord du steamer Champlain. Bill Bennet a été également arrêté comme complice de Eubank. Ben Rose, autre personnage non moins remarquable, a été conduit en présence du Recorder Génois, comme vagabond, et envoyé pour six mois à la maison de détention. Un nommé Edouard Upton, prévenu de vol et de coups, a subi un commencement d'interrogation.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—L'affaire de Ignace Bénac dit Pepin, accusé d'avoir volé $1,000 appartenant à M. Esteban, a été continuée hier matin, et a occupé l'attention de la Cour jusqu'à sept heures et demie, heure à laquelle le jury s'est retiré pour s'entendre sur un verdict. Après une heure d'attente, la Cour s'est ajournée laissant le jury à la charge du shérif.

ENQUETE.—La femme Elizabeth Dolb, née en Prusse, a été trouvée hier, morte à bord du navire Brêmois B. Aymad, capitaine Coner, mouillé dans la 2de Municipalité. Le coroner a pratiqué la levée du corps, et le verdict du jury d'enquête a été celui-ci: morte de dysenterie.

Une compagnie de la ligne est arrivée hier de l'Ouest et a été immédiatement dirigée sur les casernes. Elle partira dans quelques jours pour le théâtre de la guerre.

TRAHISON.—Le nommé Mark H. Parkenson a été arrêté hier par la police de la 1re municipalité, à la requête du midshipman J. H. Marsh, sous l'inculpation de correspondre avec le gouvernement Mexicain. Le prévenu a été livré à M. W. F. Wagner, marshall des Etats-Unis.

INCENDIE.—Hier, à environ deux heures du matin, le feu s'est déclaré dans une maison située à l'encoignure des rues des Magasins et Prytannia, dans la 2de Municipalité. Trois bâtimens en bois ont été consumés: elles appartenaient à la banque du Canal.

Le Recorder Baldwin n'a pu donner hier une décision dans l'affaire de Dunn, prévenu de détournement de fonds, à cause de l'absence de M. Calhoun, un des témoins qu'il devait interroger. Sa décision sera connue probablement ce matin.

L'investigation dans l'affaire de L. R. Fon, contre lequel pèsent de graves accusation d'escroquerie, aura lieu ce matin pardevant le Recorder Baldwin.

Troisième Concert de Henry Herz à New-York.—Trois mille personnes étaient accourues au Tabernacle à l'appel du grand pianiste; aussi dès six heures, la salle était-elle remplie. Un grand nombre de dames ont été obligées de rester debout dans les couloirs; nous constatons ce fait à la honte de la partie masculine des assistans. Les trois morceaux principaux, exécutés par Henri Herz, étaient des morceaux redemandés: nous ne reviendrons donc pas sur leurs mérites; nous dirons seulement que le grand artiste n'a jamais eu plus de verve et plus d'entrain. Rappelé par le public, il a joué, en dehors de son programme, un pasticcio, composé de diverses mélodies populaires, et formant une espèce de pot-pourri musical plein d'originalité. Les seize pianistes ont exécuté avec ensemble l'ouverture de la *Sémiramide*.

☞ Le colonel WM. R. KING, ex-ministre des Etats-Unis en France, est arrivé le 11 au soir à Washington. *L'Union* salue son retour par quelques complimens.

AMERIQUE DU SUD.—Nous recevons par la voie de New-York et de Philadelphie quelques nouvelles du Rio de la Plata, qui vont jusque vers le milieu de septembre.

La mission de M. Hood a positivement échoué, ainsi qu'on l'avait déjà annoncé; et l'envoyé spécial d'Angleterre est parti le 13 septembre de Montevidéo à bord du vapeur anglais *Gorgon*, pour se rendre à Rio Janeiro où il est arrivé le 21. Une lettre de Montevidéo, publié dans le *Jornal* de Rio déclare que jamais la paix n'a été sur le point de se conclure; que ni Rosas, ni Oribe n'étaient disposés à l'accepter, et qu'ils voulaient le triomphe de l'un ou de l'autre parti. A ce propos, le *Jornal* ajoute:

"L'Angleterre et la France ayant échoué, c'est maintenant au Brésil à agir. Si les deux gouvernemens abandonnent la position qu'ils avaient prise et cèdent à Rosas, le Brésil doit prendre fait et cause dans la question, dit-il, la décider par la force."

Un arrangement a eu lieu en effet entre les provinces de Corrientes et d'Entre Rios, Madariaga et Urquiza ont eu le 30 aout une entrevue au port d'Alcarez, et ils se sont bien entendus. *Le Federal* dit que Corrientes vient de reprendre franchement le parti de Rosas et que la plus parfaite intelligence règne entre Rosas, Urquiza et Madariaga.

D. Francisco Magarinos, ministre plénipotentiaire de la république orientale auprès de la cour du Brésil, a été nommé ministre près de la cour de Madrid, avec une mission spéciale pour les cours de St James et des Tuileries.

AFFAIRES DU VENEZUELA.—On nous écrit de La Guayra, le 18 octobre:

"Les affaires sont toujours ici excessivement calmes, grâce aux troubles politiques. On nous écrit de Barcelone que les factieux étaient entrés dans cette ville, mais avaient ensuite été repoussés: le gouvernement vient de diriger des renforts sur cette province. Dans plusieurs villes les élections n'ont pu être faites par suite de l'animosité des partis. Guzman, le principal instigateur de tous ces désordres, est en prison, et va, dit-on, passer devant un conseil de guerre."

D'autre part, on nous écrit de Puerto Cabello, en date du 19:

"Les mouvemens insurrectionnels sont arrêtés, le gouverment a appelé mille hommes sous les armes, la tranquillité est assurée. Ces derniers mouvemens insurrectionnels prouvent plus que jamais qu'il ne peut y avoir au Venezuela de guerre civile. Le général Paez est nommé général en chef des forces du Venezuela. Le président nouveau sera le général Tadeo Monagas, homme influent sur le peuple. Notre ministre résident, M. David, a eu ... l'estime des Vénézuéliens; ses relations sont sur un bon pied. On accuse ... le ministre anglais, M. Wilson, ancien ministre au Pérou, d'avoir été l'instigateur des troubles qui avaient éclaté."

(*Courrier des Etats-Unis* du 12.)

UNE ASCENSION PERILLEUSE.—Un aéronaute célèbre, M. François Arban, vient de faire à Trieste une ascension dont les circonstances sont assez extraordinaires.

Deux fois cette ascension avait dû être renvoyée à cause du mauvais temps. Le 8 septembre, le public s'était réuni pour la troisième fois, mais l'appareil qui dégageait le gaz n'en avait pas fourni une quantité suffisante pour enlever le ballon, l'aéronaute et la nacelle. Dans cet embarras, M. Arban trouva le moyen d'écarter sa femme, qui voulait partager ses périls, de tromper la vigilance de l'autorité, et enfin de s'élever sans autre appui que les cordes sur lesquelles il était assis, et auxquelles il se tenait d'une main, tandis que de l'autre il saluait le public. Le ballon s'éleva d'abord à une hauteur de 1,000 pieds, en se dirigeant vers les montagnes de Corsi; mais, arrivé plus haut, il fut entraîné dans une direction tout à fait opposée, c'est à dire vers le golfe de Trieste. On désespéra longtemps de revoir le téméraire aéronaute, qui, les jambes pendantes, les mains fortement serrées et tendues, ..., ... par la ... ..., était ... d'être saisi d'un vertige ... les hautes régions de l'air.

La nuit se passa sans qu'on eût aucune nouvelle de lui, quoiqu'un grand nombre de barques se fussent mises à sa recherche. Mme Arban, au désespoir, avait couru jusqu'à l'extrémité du môle de San-Carlo, mais sans pouvoir rien apprendre sur son compte.

Enfin, le 9 septembre, à cinq heures du matin, le ... ...

CHRONIQUE ETRANGERE.

SUISSE.—IRLANDE.—ECOSSE.—TURQUIE.

Paris, 16 octobre 1846.

Nos tristes pressentimens ne nous avaient pas trompé; les passions qui menaçaient d'éclater en Suisse sont parvenues à se faire jour. Genève est le théâtre d'une révolution déjà malheureusement ensanglantée, et dont les effets dépasseront à coup sûr les étroites limites du Canton. Un soulèvement populaire a forcé le gouvernement à se retirer en masse, et les conservateurs ont perdu l'autorité, qui se trouve maintenant aux mains du parti libéral. Nous souhaitons que cette victoire reste raisonnable, et nous espérons que le caractère même de la population genevoise suffira pour la préserver des excès singuliers où le radicalisme a poussé Lausanne; mais, quoiqu'il arrive, c'est aux anciens dominateurs du pays qu'il faut en grande partie imputer le tort d'avoir rompu l'équilibre subsistant tant bien que mal, et précipité le dénouement dont ils sont aujourd'hui les victimes. Il serait peu généreux de choisir le moment d'une cruelle défaite pour reprocher à l'aristocratie tombée les fautes qu'elle a commises, pour rappeler l'esprit exclusif de ce patriciat bourgeois; il convient cependant d'expliquer ce qu'il y avait de faux et d'impossible dans la situation qu'on semblait chaque jour affecter davantage.

Le vrai rôle de Genève entre les deux factions qui sont à la veille de se disputer la Suisse par les armes, c'était une neutralité médiatrice; le but qu'elle eut dû poursuivre sans relâche comme sans préjugé, c'était la formation d'un tiers parti sur des bases assez équitables pour y comprendre les gens modérés de toutes les opinions. Quiconque connait la Suisse n'ignore pas que les élémens d'une pareille coalition s'y peuvent rencontrer; il ne leur manquait et il ne leur manque encore qu'une direction et un centre. Genève eût facilement offert l'un et l'autre; c'eût été sa gloire de maintenir aux idées libérales leur rectitude et leur dignité, tout en résistant avec une égale vigueur aux tendances réactionnaires de l'esprit ultramontain.

Il est fort possible que telles aient été d'abord les intentions des conservateurs genevois, et cette position était si naturellement indiquée, qu'ils ont semblé quelque temps la prendre; mais ils sont entrés peu à peu dans ces voies regrettables où plus d'un gouvernement a déjà fait fausse route: effrayés des abus possibles du libéralisme, au lieu de travailler à les redresser, ils se sont jetés de l'autre côté sous prétexte de rétablir l'équilibre; au lieu de neutraliser les deux extrêmes en se créant une importance propre, ils se sont ostensiblement déclarés les amis des ultramontains et les ennemis des radicaux. On n'a pas réfléchi qu'il y a de ces contradictions auxquelles on succombe fatalement; que, quelque fussent les motifs politiques de l'alliance, il serait toujours intolérable de voir les premiers-nés de Calvin tendre la main et prêter leur appui aux enfans de Loyola. On n'a point trouvé mieux en fait d'inventions conciliantes, et tout s'est réduit à ce jeu de bascule, qui n'était pas même adroit. Les radicaux de Lausanne proposent de tenir école pour la jeunesse dans les cabarets où président les membres de leur gouvernement; il y a tel prétendu conservateur qui professe à la tribune qu'il voudrait "déraciner de sa tête tout ce qu'il y reste de son séjour dans les universités." Des deux absurdités, quelle est la pire? et entre les deux n'y a-t-il plus de place pour le bon sens?

Les cantons catholiques ont formé cette fameuse ligue des sept, évidemment contraire, soit à l'esprit, soit à la lettre du pacte fédéral; d'autre part, certains cantons radicaux ne renoncent pas encore à tirer parti des corps francs, violation non moins évidente de la constitution helvétique. Le devoir des neutres était de condamner à la fois cette double infraction, et, disons-le, parce qu'on ne l'a point assez remarqué, la question a été posée très nettement dans ces termes devant le grand conseil de Genève au jour même de sa chute. Genève en diète n'avait pas voulu se prononcer sur la dissolution de la ligue des sept, demandée par Zurich, et le protocole demeurait ouvert jusqu'à ce qu'elle eut donné son avis; c'est de la discussion de cet avis qu'est sortie la crise; à qui la faute? Il y avait eu 47 voix contre 93 pour fermer le protocole, en adhérant à la proposition de Zurich, sauf à recommander en même temps au vorort les arrêtés pris contre les corps francs; il y avait eu 62 voix contre 79 pour une solution encore plus conciliante, tenir le protocole ouvert jusqu'à ce que les arrêtés sur les corps francs fussent exécutés, et déclarer qu'on poursuivrait alors la dissolution de la ligue séparatiste. La majorité du grand conseil n'a voulu d'aucun accommodement, et, selon l'exemple du conseil d'état, elle a tout décidé contre les corps francs, tout ménagé pour les fédérés ultramontains—Genève marchait donc désormais à la suite de Lucerne, et ne gardait plus même de réserve dans un engagement si partial; le gouvernement a si fort tendu la chaine, qu'elle a rompu, et les coups de fusil ont répondu au coup d'état.

Qu'arrivera-t-il de cette révolution? Une voix de plus dans la diète votera dans la ligne des sept, dont l'existence est désormais directement menacée; la ligue, de son côté, proclame que tout arrêté pris contre elle par la diète restera lettre morte, sans qu'elle ne jugera point à propos de s'y soumettre. Il se prépare donc à bref délai un conflit inévitable, et ce malheureux pays est plus près que jamais de la guerre civile, à laquelle on le dirait voué par sa constitution. Catholiques et radicaux recommencent au bout de quarante ans passés, cette vieille lutte des oligarques et des unitaires, à laquelle le génie du premier consul avait su mettre un terme, mais que la réaction de 1815 et celle de 1830 ont successivement renouvelée.

La situation de l'Irlande s'est encore aggravée depuis que nous l'avons décrite. La famine engendre l'émeute, et le sang a coulé. Les assassinats recommencent, les expéditions nocturnes des paysans tiennent toute la police sur pied; poussés par le desespoir, les malheureux bravent même à présent en plein jour la fusillade des dragons et menacent de prendre des villes d'assaut. Si cruelles que soient les angoisses de la vie animale, l'ordre social ne peut cependant périr au milieu de ce déchirement; on doit le sauver à tout prix, et tenir, s'il le faut, l'épée d'une main tout en donnant du pain de l'autre. On ne saurait néanmoins s'empêcher de ressentir une profonde pitié pour ces populations égarées par la souffrance, victimes fatales d'un système dont elles portent le poids sans en mériter la responsabilité. Le misérable Irlandais aime trop sans doute à vivre au jour le jour, et se contente trop facilement d'une infime existence où le lendemain ne compte jamais. Sur qui rejeter la faute de cette apathie déplorable, sinon sur les classes supérieures, qui n'ont rien fait pour y remédier? Pourquoi les propriétaires, maîtres absolus de leurs terres, d'où ils peuvent expulser le tenancier à leur gré (*tenancy at will*), n'ont-ils pas encore imaginé une meilleure répartition du travail? Pourquoi laissent-ils à la fois la race et le sol de l'Irlande s'épuiser sous une administration incapable? Il y a de cette incapacité deux causes certaines, et nous ne parlons ici que des propriétaires résidens: il y a d'abord l'inactivité, l'insouciance du country-gentleman irlandais, la vie fainéante qu'il mène de père en fils sans désir de s'améliorer, sans autre intérêt que la chasse et les courses; il y a plus particulièrement peut-être l'embarras presque universel qui grève les patrimoines et les soumet à la gestion d'un syndicat de créancier. L'aristocratie d'Irlande a plus peur de déroger que la noblesse anglaise, et dans cette oisiveté, où elle s'enferme par orgueil en même temps que par paresse elle lui ne profite ni de la voie frayée par les entreprises industrielles, ni du champ que lui ouvrent les mille fonctions du gouvernement; elle ne sait où placer ses cadets, et il arrive souvent que le père de famille tire tout ce qu'il peut de son domaine et n'y dépense rien, ne laissant à l'aîné de ses enfans qu'un fond dévasté, pour donner de l'argent aux autres. Heureux encore quand il est à même de se permettre ces spéculations déplorables! Mais la plupart des *landlords* Irlandais portent toujours le poids de leurs folies passées. Le haut prix des subsistances jusqu'en 1815 avait augmenté leurs revenus dans une proportion aussi extraordinaire que les circonstances; ils s'étaient endettés davantage à mesure qu'ils s'enrichissaient. La paix faite dans le monde, tous les marchés se rouvrirent pour l'Angleterre, et l'Irlande perdit d'autant, les propriétaires s'obérèrent de plus en plus pour soutenir le train qu'ils avaient pris, jusqu'au jour où il fallut confesser la ruine. Ce fut alors que les créanciers se substituèrent aux grands seigneurs dans l'administration de leurs majorats inaliénables, et depuis il est encore beaucoup de propriétaires qui vivent de la pension qu'on leur laisse pendant que les hommes d'affaires pressurent la terre pour amortir plus vite ces vieux emprunts dont elle répondait.

Il faut connaître cette situation particulière de la propriété irlandaise pour comprendre comment, dans ces derniers temps, il a pu venir à quelques personnes l'idée désespérée que voici. Le gouvernement anglais se serait substitué seul aux *landlords* comme créancier privilégié, prenant immédiatement la terre à son compte, en guise de sûreté pour ses avances, et l'exploitant tout de suite à son profit, sauf la faculté de rachat gardée par le propriétaire primitif; si l'Irlande se fût ainsi couverte de biens nationaux régis par l'état; il y eût eu sur la terre des agens de l'état, des tenanciers de l'état. Rien n'est si contraire au sens anglais, à la liberté anglaise, que cette intervention gouvernementale dans les affaires économiques. Si nous mentionnons cette pensée restée sans résultat, c'est afin de montrer combien la crise doit être urgente, pour qu'on propose ainsi l'organisation légale dans un pays où le *free-trade* vient à peine de triompher. Lord Besborough s'est déjà montré bien hardi en prenant sur lui de modifier de son autorité privée un acte du parlement, et de commencer les secours votés à d'autres opérations que celles qu'on avait imaginées. On ne peut cependant douter que le parlement ne lui accorde un bill d'indemnité, quoique tout le changement qu'il a risqué consiste à employer ces millions d'ouvriers sans pain dans des travaux qui les nourriront peut-être l'année prochaine, au lieu de les attacher à de stériles constructions.

Pendant que le scheme irlandais se produit ainsi sous son aspect le plus terrible, il s'accomplit sans grand bruit en Ecosse un schisme religieux dont les conséquences pourront bien devenir de sérieux embarras. On se rappelle qu'une portion considérable de l'église d'Ecosse se détacha du gouvernement en 1843, pour former une *église libre* et revenir à la sévérité des vieux principes du covenant. On n'a point assez suivi chez nous les destinées de ces nouveaux réformés; ils viennent de publier leur troisième rapport, et les chiffres en sont trop significatifs pour les passer sous silence. Le zèle calviniste et l'amour de l'indépendance religieuse, peut-être aussi de l'indépendance écossaise, ont surmonté l'esprit de calcul et d'économie qui est aussi un trait national. Les concessions de lord Aberdeen n'ont point arrêté cette fougue résolue, et, si M. Fox Maule eût réussi à faire donner aux dissidens le droit légal de bâtir leurs temples sur les terrains à leur convenance, ils seraient déjà persécutés après avoir commencé par se donner pour martyrs ... ... 20 millions de francs de la plus pauvre partie des établissements, l'église libre d'Ecosse peut maintenant à ses ministres un revenu de 75,000 liv. sterl. par an, outre des pensions à leurs veuves et à leurs enfans, ... aux ministres inférieurs, deux fois autant à l'édification des églises, 400,000 liv. à l'instruction primaire, etc., etc. Elle a fondé une université richement dotée: elle entretient des missions dans l'Inde et jusqu'au Cap, elle soutient des sociétés évangéliques, elle donne des subsides aux Hindous et aux juifs hongrois convertis. Tout ce budget révèle une puissance, et cette puissance n'est certe pas une force pour l'Angleterre.

... ... des plus en plus aux habitudes de l'Orient, et voilà que les changemens et les ... ...

vent un peu précipitée, nous n'avons point à regretter les nouvelles combinaisons qui viennent de s'accomplir dans l'intérieur du divan. Reschid-Pacha est nommé grand-vizir, et Riza-Pacha va, dit-on, remplacer le seraskier Khosrew-Pacha; nous attendions les meilleurs effets de l'union définitive de ces deux hommes d'état, et nous souhaitons qu'elle dure. Riza-Pacha n'était pas, comme on l'a trop dit, un ennemi décidé des réformes: il était seulement plus engagé qu'il ne l'eût fallu dans les mauvaises habitudes administratives de l'Orient, et, quand il siégeait au divan, il n'avait pas assez pris soin de se faire connaître et accepter de l'Europe; mais tout le monde s'accorde à lui reconnaître un jugement politique, des ... de caractère, une sûreté de vues qui se trouvent peut-être pas au même degré chez Reschid-Pacha lui-même. Ces deux hommes éminens se complétèrent l'un l'autre, et le service du sultan profitera de leur bonne intelligence. Abdul-Medjid a maintenant vingt-quatre ans; sa santé est tout-à-fait améliorée, il prend le goût du pouvoir et des affaires, il peut dominer la situation et contenir en même temps qu'utiliser ses ministres. Quand, il y a quinze mois, il remplaça Riza-Pacha, ce ne fut point pour le briser à jamais, ce fut pour le réduire au rang d'un serviteur ordinaire et grandir sa propre autorité de toute celle qui enlevait à l'ancien favori; aujourd'hui qu'il l'a rappelé en l'associant à Reschid-Pacha, rallié aux rancunes et les intrigues secrètes, il prouve ainsi qu'il ne consent point à subir de direction exclusive, qu'il surveille son ouvrage de dignité qu'il confère à Reschid-Pacha pour diminuer l'autorité de Riza montre seulement le prix qu'il attache aux bonnes relations de la Porte avec l'Occident. Il semble en vérité que cette ... nouvelle soit le dernier mot de la politique ... qui doit conseiller à la Turquie ses états les plus sages, un rapprochement progressif vers l'Europe civilisée sans altération violente du caractère national; exercice intelligent et ferme des droits de l'empire ottoman, sauf à tenir toujours compte des droits et des forces des autres puissances.

V. de MARS.

[*Communiqué.*]

Le bail de la Bourse St-Louis expire à la fin de l'année: il va donc falloir le renouveler. On demande aux commissaires de la Compagnie de Banque des Améliorations s'il ne serait pas dans l'intérêt des actionnaires que ce bail fut accordé par soumission, comme le veut la charte, et comme cela se faisait autrefois, au lieu d'être conclu à l'amiable ainsi que cela s'est pratiqué dans les dernières années.

Décédé hier à 3 heures P. M., à l'âge de 5 ans et demi, ARTHUR DESFORGES, fils d'Adolphe Desforges et de Elise Bancist. Les amis des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures. Son corps est exposé chez son père, rue de l'Esplanade, entre Claiborne et Robertson.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI SOIR, 20 novembre 1846.

COTON.—Arrivé depuis le 17 courant, de Louisiane et Mississipi 7312 balles; Tennessee 2047; Lake 64; Mobile 85: ensemble 9413 balles. Expédié dans le même laps de temps, pour Marseille 618 balles; Barcelone 482; New-York 190; ensemble 1290, ce qui augmente le stock de 8095 balles, et laisse en mains, y compris tout ce qui se trouvait à bord de navires non expédiés aujourd'hui, un stock de 100,176 balles.

ETAT DU COTON.

1846 Septembre 1er, Stock en mains....		6,549
Arrivé les trois derniers jours,....	9,413	
Arrivé antérieurement..........	132,590	
		141,903
		148,452
Expédié les trois derniers jours,....	1290	
Expédié antérieurement..........	46,986	
		48,276
		100,176

Nous avons, dans notre revue de mardi dernier, mentionné que les nouvelles apportées par le Britannia n'avaient eu aucun effet sur notre marché au coton, et qu'il n'est d'arrêter le mouvement, par que les détenteurs ... ... de prix que voulaient payer les acheteurs. Mercredi, ils sont venus à des arrangemens, et 3360 balles ont changé de mains, à des prix très irréguliers, mais principalement, conformes à ceux ayant cours avant l'arrivée du Britannia. Hier les ventes se sont élevées à 3600 et aujourd'hui à 4000 balles, ce qui fait un total pour ces trois derniers jours de 10,500 balles. Les acheteurs pour l'Angleterre et le Nord, qui ont été les principaux opérateurs.

Ventes durant ces trois derniers jours: 100 balles @ 10½; 50 @ 9⅝; 900 @ 9½; ... @ 9⅞; ... @ 9¾; 500 @ 9⅞; 200 @ 11 c.; 600 @ 9½; 300 @ 9...; 700 @ 9...; 100 @ 10; 1000 @ —; 1100 @ —; 170 @ 9¾; 1400 @ —; 500 @ 9...; 500 @ —; 550 @ 9½; 270 @ 9¾; ... @ 9 c. 45 @ 9 ...; 50 @ 10 c. par livre.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPI.

Inferior	00	@	00
Ordinary	8	@	8½
Middling	9	@	9¼
Good Middling	9	@	9½
Middling Fair	9¾	@	10
Fair	10	@	10½
Fully Fair	[illegible]	@	00
Good Fair	11	@	11¼
Good and Fine	00	@	00

TENNESSEE ET NORTH ALABAMA.

Average Fair.

Good	00	@	00
Common	00	@	00
Extreme prices	00	@	00

TABAC.—Les ventes se sont élevées à environ 100 boucauts ceux jours précédens. Le marché est à peu près dépourvu dans ce moment. Nous cotons inférieur 1½ @ 2 c. ordinaire, 2¾ @ 3½, fair, 3½ @ 3¾, ... 4 @ 4½, choix 5 @ 6; capes de cigares 2 @ 10c la livre. Arrivé depuis le 17 du courant, 157 boucauts, expédié dans le même laps de temps pour Rotterdam, 588 boucauts: en magasins de dépôt et à bord de navires 3919 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1846 Septembre 1—Stock en mains		17,046
Arrivé les trois derniers jours,...	157	
Arrivé antérieurement..........	1,959	
		2,116
		19,162
Expédié les trois derniers jours,...	588	
Expédié antérieurement..........	14,675	
		15,243
		3,919

SUCRE.—Les transactions depuis notre dernière revue ont été très importantes, elles s'élèvent à 1900 boucauts. L'abondance des arrivages a rendu le marché moins ferme, et les prix doivent être considérés maintenant, plus bas de ¼ c; la plupart des acheteurs opérant pour le Nord; nous cotons 5 @ 7 c. pour les qualités extrêmes.

SUCRE DE LA HAVANE.—Nous n'avons eu connaissance d'aucune transaction, depuis déjà quelque temps.

MELASSE.—L'augmentation des arrivages a un peu déprécié le marché, mais les transactions malgré cela ont atteint le chiffre de 1000 barils à 23 c. par gallon général. Il n'y a pas eu de vente sur habitation, depuis quelque temps.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE.—Les affaires ont été bornées aux besoins du détail à nos anciens cours. Le stock pour ces deux articles est abondant.

FARINE.—Le marché aux farines a, mercredi dernier, commencé à baisser, et depuis a toujours été en décroissant. Cette réduction dans les prix a porté les acheteurs sur le marché, et 22,000 barils ont été vendus pendant ces trois derniers jours, les premières ventes sur le pied de $5 75 @ 5 87, et les dernières $5 40 @ $5 50 pour les Ohio, Missouri et Illinois. St-Louis $5 62½ @ $5 75.

GRAINS.—Il ne s'est fait que peu d'affaires depuis notre dernier rapport, et le marché a perdu de sa fermeté. Nous cotons le Maïs @ 73 c. par boisseaux, suivant la qualité. Les Avoines se vendent 43 @ 45 c. par boisseau. Haricots toujours rares de $2 @ 2 50 par boisseau.

PRODUITS DE L'OUEST.—Nous n'avons aucun changement notable à noter, sur le marché aux provisions depuis notre dernier rapport. Porc.—Il y a eu bonne demande pendant ces trois derniers jours, les ventes s'élevant à environ 800 barils, Mess M. O. En Prime, il y avait quelque demande, mais il n'y a pas eu de vente de quelque importance. Nous cotons Mess $9 12½ @ 9 25; M. O. $8 25 @ $8 50. Prime $8 @ $8 25.

BOEUF.—Nous n'avons entendu parler d'aucune vente depuis notre dernière revue, dans laquelle nous annoncions quelques faibles lots de nouveau boeuf mess, vendus de $11 37½ @ $11 50 par barils. Les transactions ont été bornées à quelques ventes de Mess pour les besoins immédiats, et à nos anciens cours, qui sont, Mess $11 37½ @ $11 50, et $12, do en demi barils $6 50 @ $7. Prime $7 @ $7 50. B. Boeuf $4 50 par baril.

BACON.—Le marché, pendant ces trois derniers jours a été très calme, les transactions s'élevant à 150 barriques à nos anciens cours, savoir: plats côtes 5½ @ 5¾; Epaules 3½ @ 3¾ c. Jambons 4½ @ 6 c. Envelopés et au sucre 6 @ 8 c. par livre. Graisse.—L'activité dans la demande se maintient, elle porte principalement pour l'exportation en Europe. Les ventes s'élèvent à environ 200 barils et 3000 barillets. Nous cotons le marché très ferme de 6 @ 7½ c. par livre pour les qualités extrêmes. Depuis notre dernier rapport, il s'est fait quelques ventes de Beurre et de Fromage à nos cours précédents.

WHISKEY.—La demande a été modérée, le prix est le même, soit 21 c. par gallon pour le rectifié.

CHANGE.—Le change sur l'Etranger est toujours calme, les prix ont encore un peu baissé: Sterling 5 @ 5¾ pour cent de prime; France, 5f. 45 @ 5f. 50; New-York à 60 jours, 1¾ @ 2¼ pour cent d'escompte, à vue ¾ pour cent d'escompte.

FRETS.—Nous n'avons aucun changement à annoncer ni sur le fret pour l'Etranger, ni sur le fret au cabotage: un navire a été engagé pour Liverpool à 7/16 c.

FRETS.

COTON	Pour Liverpool	7/16d	la livre
do	Pour Havre	½c @	la livre
do	Pour New-York	⅝ @	la livre
do	Pour Boston	¾ @	la livre
TABAC	Pour Cowes, &c.	45s 0d.	
do	Pour Londres, direct	45s 0d	
do	Pour Hamb. et Brême	45s 0d	
do	Pour Liverpool	00 @	—
do	Pour Havre	00 @	—
do	Pour New-York	$4 00 @ $5 00	pr bct.
do	Pour Boston	$4 50 @ $5 00	"
do	Pour Philadelphie	$4 00 @ 00 00	"
SUCRE ET MELASSE—Ports du Nord.			
do	De la côte	Point d'embarquement.	
do	De la ville		
BACON	Pour New-York	$6 25 @ 0 00	par boct.
do	Pour Boston	$6 00 @ 0 00	par boct.
PORC	Pour New-York	$5 00 @ 0 00	par boct.
do	Pour Boston	65 @ 70c.	par baril.
FARINE	Pour New-York	55 @ 60c.	par baril
do	Pour Boston	65 @ 00c.	par baril
do	Pour l'Angleterre	00 @ 00c.	par baril
PLOMB	Pour New-York	$2 00 @ 2 50	par ton.
do	Pour Boston	$2 00 @ 2 50	par ton.
CHANVRE	Pour New-York	$3 00 @ 3 50	par ton.
do	Pour Boston	$3 00 @ 3 50	par ton.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Brick Planet, Hillard, Brasos St Jago, capitaine A Kearney & co
Brick Consuelo, Pepper, Galveston,
Goelette Waccamaw, Bullen, Charleston, L H Edmondson

ARRIVÉS.

... Oder, Rambaud, de la Martinique par St Thomas ...
... ..., de Port Lavaca ...
... ..., de Brasos St Jago.
Brick ... ..., des Rio Turquino.
... ..., Blackman, des Rio Turquino.
Goelette Mentor, Wise, de Port Lavaca.
Martha Ann, Wilson, de Covington.
Little Lubin, Hallburn, de Sisal.
North Star, Goos, de Pascagoula.
Native American, Mash, de Tanchipaho.
Goodman, ——, de Mobile.
John Clarke, ——, de Mobile.
Steamers Senator, McClure, de Vicksburg.
Natchez, Leathers, de St Joseph.
Warrior Tifts, de Mobile.
Iowa, Morehouse, de St Louis.
Ambassador, Crump, de Vicksburg.
Harkaway, Robertson, de Cincinnati.
Jas Hewitt, Quarrier, de Louisville.
Sultan, Miller, de la Pointe à la Hache.
Music, Martin, de Balise.
Réveillé, ——, de Covington.
Bulow No. 2, Pritchard, de l'Atchafalaya.

DÉPART DES NAVIRES À VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	DE LIVERPOOL.	D'AMERIQUE.
Great-Western	oct 31	nov 26
Cambria	nov 4	dec 1
Acadia	nov 19	dec 16
Caledonia	dec 4	jan 1

Traitement des Maladies par le Système de F. V. Raspail.

☞ Depuis long-temps déjà le docteur G. Souterre avait été sollicité, par un grand nombre de personnes des plus notables de l'Etat, de consentir à traiter les diverses maladies d'après le système RASPAIL. Il se refusa d'abord, soit pour ne pas se séparer de ses confrères, soit parcequ'il ne connaissait pas ce système et qu'il fallait en faire une étude approfondie pour pouvoir entreprendre une tache aussi rude. Ne voulant pas dépendant qu'on put présumer que ce n'était que par opposition systématique qu'il refusait d'adopter les idées de RASPAIL, il essaya cette méthode de traitement sur quelques malades et bientot il se vit forcé de se rendre à l'évidence. Il obtint en peu de temps des succès presque extraordinaires; et maintenant que l'expérience est venue lui prouver que ce système n'est pas une utopie, ainsi qu'on a voulu le proclamer, il ne craint plus de s'adresser au public et d'annoncer que dès à présent il traitera par ce système toutes les maladies qui le désireront.

Le docteur Souterre s'engage à traiter toutes les maladies par ce système seul, et sans aucun mélange d'autres médications. Ce qui ne l'empêchera pas de continuer à soigner par la méthode qu'il a employée jusqu'à ce jour, les malades qui ne voudraient pas être traités par le système de Raspail.

Le docteur Souterre donnera tous les jours des consultations, le matin, depuis dix heures jusqu'à midi, et le soir, depuis trois heures jusqu'à quatre heures. Les dimanches et les jours de fête il n'y aura pas de consultations le soir.

Le docteur Souterre continuera à aller visiter les malades qui voudront bien le faire appeler.

Le prix des consultations est invariablement fixé de $2 à $5, selon la gravité et la chronicité de la maladie. Cette mesure a été prise par le docteur G. Souterre, afin d'éviter toute discussion désagréable. Les pauvres seuls seront admis gratis aux consultations.

Le docteur Souterre demeure rue Dumaine, entre Bourbon et Dauphine. 11 nov—1m

AVIS.—Un homme d'un âge mûr, parlant le français et l'anglais, désirerait trouver une place de teneur de livres, dans une ou plusieurs maisons de commerce de cette ville. Il donnera sur son compte tous les renseignemens les plus satisfaisans.

S'adresser de suite au bureau de l'Abeille.
21 nov—3pd

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Le 20 novembre 1846.

☞ Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de $5 par baril, les boulangers donneront, conformément au tarif, 35 onces de pain pour 10 cents, pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 23 novembre 1846. Les pains de seconde qualité qui se vendent à 10 cents devront peser vingt cinq pour cent de plus, c'est à dire 43¾ onces.

21 nov A. D. CROSSMAN, Maire.

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.
CONSEIL DE LA MUNICIPALITE NO. UN.
Séance du 16 novembre 1846.

ATTENDU que la rue Bonville, dans le faubourg Jackson, n'a été ... pas ... de ... et ... ... qu'à la limite du faubourg Jackson.

Résolu que le maire est prié de prendre toutes les mesures nécessaires pour ... l'ouverture de la rue Bonville depuis la rue St. Victor jusqu'au chemin de la Metairie à travers ledit faubourg Jackson.

(Signé) JH. GENOIS, Recorder.
Approuvé le 18 nov 1846.
(Signé) A D CROSSMAN, maire.

En conséquence de ce qui précède je previens tous ceux que cela peut intéresser que dans un moins de dix, à plus de trente jours à partir de la première publication du présent avis, le Conseil de la municipalité No. Un agira sur la demande dont il est fait mention dans la résolution ci-dessus et le tout conformément aux clauses de l'acte de la législature du 30 avril 1836, qui règle l'ouverture des rues dans la ville de la Nouvelle Orléans.

Nouvelle Orleans 20 novembre 1846.
A. D. CROSSMAN, maire.

MONSIEUR BEAUVALET, arrivé de Paris, avec un grand assortiment de rubans et d'objets de modes et de nouveautés en tous genres et des plus riches, a l'honneur de prévenir Mesdames les marchandes de cette ville, qu'il a ouvert un magasin rue Royale, No. 72, entre Conti et St Louis. Il fera tous ses efforts pour se rendre digne de la confiance et de la bienveillance dont il a été honoré jusqu'à ce jour. 21 nov—3

MARCHANDISES NOUVELLES.
GIQUEL & JAMISON.
No. 6, rue de Chartres.

ONT l'honneur d'annoncer au public qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, un grand assortiment de marchandises qu'ils vendent à très bas prix, savoir:

Cachemire et ... de laine, nouveautés.
Barèges et mousseline pour robes de bals.
Cols et pelerines brodés, dernier goût.
Châles Cachemire et Thibet.
Chemises en mérinos pour dames et hommes.
Bas do do do et enfans.
Bas de coton et de soie do do.
Gants de peau et de soie.
Linge de table damassé et uni.
Toile et coton à draps 6/4, 10/4 et 12/4.
Ombrelles et parapluies.
Soieries unies, unies, à carreaux et rayées.
Damassés de toutes couleurs pour rideaux.
Mouchoirs en laine, pour enfans.
Corsets français sans coutures.
Mouchoirs batiste, brodés, unis et à ourlets.
Flanelle soie à chemises.
Flanelle rouge, blanche et jaune.
Velours de soie et de coton.
Couvertures Granier, de 3 points, 9/4, 10/4 et 12/4.
Dentelles, valenciennes et entredeux.
Bombazine, alpaca, et étamine noire.
Mousseline de laine et barège.

Franges, crêpes, cotons à coudre, aiguilles, galons, rubans, épingles, boutons, crêpe, ouate, etc; enfin un grand assortiment de nouveautés convenables pour familles et habitans. 21 nov—3

EN débarquement du navire Emperor, venant du Havre et à vendre par le soussigné:
100 paniers vin de Champagne, qualité supérieure.
21 nov AUGUSTE MOLIER, 90, rue St. Louis

BOTTES, Souliers et Brodequins—50 caisses pour l'usage des habitations, à vendre par
21 nov FROST & Co. 16, Magasins

REÇU par le navire Emperor, venant du Havre, 30 caisses fromage de Hollande, frais, à vendre par
21 nov D LANATA, 9 et 10 rue Jefferson

REÇU par le navire Winnegance, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
90 barriques vin vieux Brancforte 1841.
30 caisses curaçao de Hollande, grand modèle.
50 do kirsch-wasser, grand modèle.
50 do fruits assortis.
100 do prunes à l'eau de vie.
25 do prunes sèches, première qualité.
21 nov D LANATA, 9 et 10 rue Jefferson

EN débarquement du navire Winnegance, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
200 barriques vin rouge St-Estèphe Médoc.
35 caisses prunes sèches de 12 paubelles chaque.
7 do do boites riches, transparentes.
50 do à l'eau de vie.
10 do poires à l'eau de vie.
21 barils vin blanc Haut Sauterne.
21 nov AUGUSTE MOLIER, No. 90 rue St-Louis

EN débarquement du navire Winnegance, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge.
25 caisses cerises à l'eau de vie.
20 do Fruits au jus.
25 do prunes en jarres.
10 do Sardines en petites boîtes, à vendre par
21 nov R. CAMUZAC. 34, Vieille Levee

CONDUIT aux épaves du 3ème district de la 2de Municipalité, encoignure des rues Robin et Annunciation.

Une VACHE rouge et blanche, les 2/3 de la queue blanc, le bout de l'oreille gauche coupé, l'oreille droite fendue, un trou dans la corne droite, sans étampe visible.

Une VACHE jaune, front blanc, les deux oreilles coupées, et un trou dans l'oreille gauche, queue blanche, sans étampe visible.

Une VACHE noire, tache blanche au front, sans marque visible.

Si les dites vaches ne sont pas réclamées avant le mercredi, 2 décembre, elles seront vendues ce jour-là, au lieu et heure accoutumés, par E. Kerrigan, encanteur spécial. TH. MAHEN,
21 nov—3 en 10j 1er lieut. de la garde de nuit

HABITATION SUCRIERE ET ESCLAVES A VENDRE.

L'HABITATION sucrière et les Esclaves appartenant à feu Joseph Dusuau de la paroisse Jefferson, sont offerts en vente.

L'habitation est située dans la paroisse Jefferson, à environ 15 milles de la ville, sur la rive droite du fleuve, et mesure trente-quatre arpents six toises et deux pieds de face sur quarante arpents de profondeur, avec le droit à la double concession sur le derrière. L'arpent de face sur la ligne supérieure courre sur le derrière plus de quatre-vingts arpents jusqu'à un lac qui offre de grands avantages pour le desséchement. Les lignes de profondeur ne sont point parallèles mais se retrécissent sur le derrière tel qu'il apport sur le plan qui peut être examiné au bureau des soussignés.

Sur cette habitation on trouvera 113 Esclaves, dont 85 ou 90 pouvant travailler.

L'habitation est pourvue de charrettes, voitures, instrumens aratoires et de tout ce qui est nécessaire pour la récolte prochaine, ainsi que d'une quantité de plantes de cannes suffisante pour 250 acres. L'habitation a produit jusqu'à 800 boucauts de sucre dans une saison.

Livraison en sera faite vers le 1er janvier.

Pour les détails des noms, âge et qualité des Esclaves, &c, s'adresser au bureau des soussignés.

Les propositions d'achat pourront être adressées à M. Charles Perrier, ou M. Charles Dusuau de la paroisse Jefferson, ou aux soussignés à la Nouvelle Orléans.

Si la propriété n'est point vendue à l'amiable, elle sera offerte en vente publique le, ou vers le 10 janvier prochain 1846.
BENJAMIN & MICOU,
14 nov—4pn 11, Passage de la Bourse.

CHAPELLERIE PARISIENNE.
A. MARCHAL,
40, Rue de Chartres,

VIENT de recevoir par les navires Profess, Emperor, de Brest, de Havre, et de Paris, un grand assortiment de chapeaux ... des meilleures fabriques de Paris, ses formes Fissard, Bessier et Gibus; son assortiment se compose principalement de:

30 caisses chapeaux soie, velours extra;
6 do du castor noir;
6 do de feutre noir superfin;
1 do de Tyrolienne;
3 do de poor cadets et enfans;

Et douz. casquettes pour hommes et pour enfans, en drap, velours, etc., formés ... ... des chapeaux de ... ... , parapluies, cravaches, badines, etc. 3 nov

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Le 20 novembre 1846.

EN vertu des ordonnances existantes, j'adjugerai à l'enchère, lundi, sept décembre prochain, à midi, au bureau de la Mairie, la ferme de la Halle aux boucheries et celle de la Halle aux légumes de la Première Municipalité, ainsi que la ferme de la Halle du faubourg Tréme, dans la dite Municipalité, chacune pour le terme d'une année, à partir du premier janvier prochain (1847), conformément aux dites ordonnances. Les conditions seront annoncées au moment de la vente.

17 nov A. D. CROSSMAN, Maire.

DEMIES Bout en laine—600 douz., à vendre par
5 nov FROST & CO, 16, Magasins.

BAUME DU Dr. ALLEN.—Les simples dont se compose ce baume sont depuis longtemps réputés par leur propriété médicinale. Après de longues expériences le Dr. Allen a été à même de produire par leur combinaison, un baume efficace pour les cas de consomption, d'affections pulmonaires, et toute autres maux des poumons. On peut voir des certificats sur son efficacité, au No. 59 rue Poydras.

VERMIFUGE.—Le vermifuge de Fahnestock est le plus efficace et le plus facile à administrer aux enfans. Il n'est composé que de simples et ne peut affecter aucunement les tempéramens les plus délicats, même lorsqu'il y a absence de vers.

UN VERNIS.—Fait par un nouveau procédé rend luisant et bien noir, les poêles, fourneaux de cheminée et les tuyaux, en n'en faisant usage qu'une fois par an. En vente au No 59, rue Poydras.

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
Dépôt chez BERTRAND & Pizon,
Encoignure Royale et Bienville.

☞ La Louisiane est de tous les pays, celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves: et sans vouloir rattacher toutes les maladies de l'enfance à cette cause unique, on peut dire que bien des convulsions, des fièvres intermittentes deviennent mortelles lorsque le médecin n'obtient à la rejeter... il faut donc à tout prix expulser ces vers qui se produisent sans cesse dans le tube digestif, et pour arriver à ce but employer le vermifuge de Winer. C'est le seul qui réunisse les trois qualités suivantes: d'être anthelmintique purgatif et tonique. 19 nov.

☞ Ni le capitaine ni le consignataire du navire français la LAURE, capitaine Rambaud, de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.
21 nov AUGT. MOLIER, 90, St Louis

☞ Le navire WINNEGANCE, capt. Melcher, venant de Bordeaux, est en déchargement vis à vis le marché aux légumes; les consignataires sont priés de faire leur entrée en douane et venir recevoir leurs marchandises sur la Levée dans les cinq jours de cette date, faute de quoi elles seront envoyées dans les magasins publics, à leurs frais et risques. AUG. MOLIER.
20 nov 90, St Louis

☞ Le navire français Le VAILLANT, capt. Daudigeod, du Havre, est en déchargement vis-à-vis la rue des Ursulines. Les consignataires sont priés de remettre leurs permis à bord d'ici à cinq jours, autrement leurs marchandises seront envoyées aux magasins publics.
20 nov F. JORDY, 10, Conti.

☞ Le capitaine et le consignataire du navire français LE VAILLANT, préviennent qu'ils ne paieront aucune dette contractée par l'équipage du dit navire.
20 nov F. JORDY, 10, Conti.

☞ AVIS—Le navire ISAAC ALLERTON, capitaine Torry, venant de Marseille, est maintenant en déchargement dans la première municipalité. Les consignataires sont requis de prendre leurs permis d'ici à 5 jours, autrement leurs marchandises seront envoyées dans les magasins publics. L. H. GALE,
17 nov 93, Commune

☞ Le vapeur BELLE CREOLE, capitaine John M. Scott, ne fera à l'avenir, jusqu'à nouvel ordre, qu'un voyage par semaine. Il partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches matin, à 10 heures et du Bayou Sara les mercredis après l'arrivée des chars du chemin à coulisses.
16 nov—1m P. A. CHAMPOMIER, agent

☞ AVIS—Le navire EMPEROR capitaine Brown, venant du Havre, est maintenant en déchargement vis à vis le marché aux legumes. Les consignataires sont priés de prendre leurs permis d'ici à cinq jours, autrement leurs marchandises seront expédiées dans les magasins publics.
18 nov L H GALE, 93 Commune

☞ La barque GENESEE, capitaine Minott, venant de New-York, est maintenant en déchargement vis à vis le marché aux legumes. Les consignataires sont priés de retirer leurs marchandises d'ici à cinq jours, elles seront autrement, emmagasinées à leurs frais et risques.
18 nov JAMES E WOODRUFF, 60 rue du Camp

☞ Les consignataires du navire SUFFOLK, capitaine Fosse, du Havre, maintenant en déchargement dans la 2nde Municipalité, sont requis de prendre livraison de leurs marchandises. Les marchandises non reclamées dans les cinq jours seront envoyées en Douane.
18 nov JENKINS & TIGLES, 95, Commune.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
CONSEIL DE LA MUNICIPALITE NO. UN.
Séance du lundi, 16 novembre 1846.

RESOLU que le second paragraphe de l'article 2 d'une ordonnance intitulée "ordonnance concernant les esclaves de la ville et des faubourgs de la Nouvelle Orléans et autres personnes" (mentionnées), approuvée le 16 octobre 1817, est et demeure amendé de manière à ce lire ainsi qu'il suit: Si tout maître ou son représentant qui autorisera son esclave à louer ou occuper une maison, un appartement, une chambre ou un cabinet dans les limites de la Municipalité No. Un, paiera l'amende établie, la moitié de la dite amende sera pour la personne qui aura fait connaître le contrevenant et l'autre moitié pour la Municipalité.

(Signé) JH. GENOIS, Recorder.
Approuvé le 19 novembre 1846.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme,
20 nov A. MAZUREAU, Secretaire

PAUL PECQUET, Avocat, prévient ses amis qu'il a transporté son domicile au No 22, rue Royale.

Il préviendra aux Cours de la Nouvelle-Orléans et de Lafayette, et se chargera d'opérer le recouvrement de tous billets, comptes et autres réclamations, dans cette paroisse et celles avoisinantes. 20 nov—1m

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société qui existait sous la raison de RICKER & PEARSON est dissoute de ce jour, par limitation.
SAM. RICKER, Jr.
GEO. H. PEARSON.
20 nov—6

CHAPEAUX.—En débarquement du navire Winnegance, trois caisses chapeaux dernière mode, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
17 et 19, rue St Louis

BOTTES, Souliers et Brodequins—2,500 caisses en magasin, formant un assortiment complet de marchandises. AUSSI—50 caisses en débarquement des navires Washington et California, à vendre par E D HOBBS, 18 Douane

VIN rouge Haut Brion C. C. et Haut Talence, en débarquement du navire Winnegance, venant de Bordeaux.

10 barriques Haut Brion et Haut Talence.
100 caisses Haut Brion Lamission.

A vendre par les soussignés seuls chargés du dépôt des vins C. C.
20 nov—3 A. & Z. CAVELIER.

EAU DE VIE. Importation directe, maintenant aux magasins de la Douane. Le plus grand stock en ville

100 quarts pipes 1re preuve, marque Ph. Godard & Co.
7 demi do do do Castillon 1815
9 quarts do do do do 1825
16 demi do do do do 1815
16 demi do de quatrième preuve, Luger frères.
14 quarts do do do do
20 demi do do do Pinet, Castillon
5 quarts do do do do
33 demi do do do J J Dupuy
40 quarts do do do do
A vendre par EUGENE ROCHEREAU & Co.
17 et 19 St Louis

EN débarquement du navire Washington et à la barque Neverdale—10 tierçons, 10 barils et 100 caques saumon No. 1, 76 caques maquereaux No. 1, 165 caisses morue, 100 caisses harengs saur rouge, 300 barils grand maquereaux No. 3, 100 caisses chandelles de blanc de baleine, à vendre par HARROD, DARLING & Co.
19 nov 49 Commune

20,000 BOISSEAUX de Maïs, à vendre par
19 nov P. LONGIS, 116, Royale.

C. M. SIMPSON, No. 33, rue de Chartres, encoignure Douane, vient d'ouvrir 300 caisses de couvertures convenables aux familles et aux habitations, ainsi que de différentes dimensions et qualités.

COMPAGNIE riches, Mousseline de laine et soieries pour habillemens de dames.—Le soussigné a ouvert CE MATIN (en outre de son assortiment précédent) une caisse de CACHEMIRES D'ECOSSE, extra-riches, 3 caisses CACHEMIRES riches à bas prix, une caisse MOUSSELINE ombrée de laine; aussi trois colis soieries riches et de nouveau goût, venant d'arriver de Paris, et convenables pour habillemens de dames pour soirées et réunions; aussi, 2 caisses BAREGES nouveau genre, différentes nuances. 20 nov

EPICES—400 colis Muscade, Clous de Girofles, cassia, piment, poivre, gingembre en racine, à vendre par
20 nov ROBERTS & HALL, 75, Magasins.

CHANDELLES—250 boites blanc de baleine assortis, à vendre par ROBERTS & HALL,
20 nov 75, Magasins.

CHOCOLAT—70 boites commun et doux, à vendre par
20 nov ROBERTS & HALL, 75, Magasins.

CAFE—250 sacs de Java, Rio vieux, etc, à vendre par
20 nov ROBERTS & HALL, 75, Magasins.

AVIS.—Des personnes mal informées ayant répandu le bruit que j'avais cessé les affaires, par l'incendie du 17 courant; je viens annoncer à mes amis et au public que je les continue dans le même local, No 75, Vieille Levée entre Toulouse et St. Louis.
19 nov—3m10j VICTOR WILTZ.

FOIN, MAIS, AVOINE, &c, &c.

LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a transporté son magasin au No 75, rue Vieille Levée, entre St-Louis et Toulouse, où il tiendra constamment une grande quantité de foin, maïs, avoine &c, qu'il vendra à des prix modérés, pour du comptant.
5 nov—30 VICTOR WILTZ.

CHAMPAGNE SUPERIEUR.

LE soussigné, seul agent de Messieurs le marquis de MASSIAC & DELOISSON, de Pierry (près Epernay) propriétaires de vignes dans les meilleurs crus de la Champagne, vient de recevoir par le navire Emperor, du Havre, un assortiment de leurs meilleures marques, savoir:

100 paniers Pierry, première qualité.
50 do Amber.
40 do Cygne.
15 do Sillery, qualité supérieure, en grandes et demi bouteilles.
AUSSI, en magasin, d'envois précédens:
150 paniers Ay, première qualité,
30 do Ay, comte de Morgan.
125 do Sillery, do.
19 nov—20 F JORDY, 10 rue Conti

A VENDRE en débarquement du navire Isaac Allerton, de Marseille:
100 barriques vin Bergasse et Bandol,
150 paniers huile d'olive grandes et demi bouteilles,
180 caisses salaisons, cornichons, capres, olives et anchois,
25 do anchois à l'huile, par
NUMA LACOSTE,
19 nov No. 160 rue Royale

CAFE—66 sacs café de la nouvelle récolte, en débarquement du brick Empresario, de la Havane, à vendre par
19 nov TRONSSBOS & LAMPRE, 58, Vieille Levee

CIGARES—147 milliers assortis de marques, en débarquement du brick Empresario, de la Havane, à vendre par
19 nov TRONSSBOS & LAMPRE, 58 Vieille Levee

EN débarquement du navire Isaac Allerton de Marseille:
40 barriques vin rouge;
100 caisses absynthe;
200 do eau de fleur d'oranger.
18 nov RAYMOND CAHUZAC, 34, rue Vieille Levée.

GRAISSE—55 barils graisse, en magasin et à vendre par
19 nov JAS. E. WOODRUFF, 60 Camp

PORC—100 barils mess et prime, à l'inspection, à vendre par JAS. E. WOODRUFF,
19 nov 60, Camp

GRAISSE commune—8 barils, à vendre par
19 nov JAS. E. WOODRUFF, 60, Camp

AUX HABITANS, &c.

CHAUX de Thomaston;
Ciment Romain et Hydraulique;
Plâtre de Paris, fin à plâtrer;
Poussière de marbre;
Briques à feu anglaises, et briques de Pensacola;
Chaux pour engrais des habitations;
A vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par JOHN HAYMAN & Co.
18 nov 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

AVIS AUX MAITRES D'HOTELS ET RESTAURATEURS.

30 douzaines couverts à filet argenté.
30 douzaines cuillers à café, do.
Couteaux ... ...
E DE GOER & RIFFLARD,
... nov ... rue des Magasins

LEGION DE LA LOUISIANE.
REVUE D'INSPECTION.

CONFORMEMENT à l'ordre du Brigadier Général commandant la Légion, le régiment d'infanterie prendra les armes vendredi 27 novembre courant à 3 heures précises de l'après midi, afin d'être passé en revue sur la Place d'Armes.

Les capitaines de compagnie sont requis de passer leurs ordres en conséquence.

Par ordre du major Justin Durel.
9 nov ANT. DUBEL, adj. Ma

LEGION DE LA LUISIANA.
COMPAÑIA DE CAZADORES DE ORLEANS.

Segun orden superior, la Compañia tomará las armas, y se reunirá en el paraje de costumbre, el viernes 27 del corriente álas 2 1/2 de la tarde, con uniforme de invierno, para una Revista de Inspeccion.

El capitan espera de la constancia de los miembros, la mas exacta puntualidad.

N. Orleans, noviembre 21 de 1846.
De orden del señor capitan. JUAN J RICO,
21nov Sargento 2o

VOLUNTARIOS CATALANES DE LA LUISIANA.
REVISTA DE INSPECCION.

La compañia tomará las armas y se reunira en el paraje acostumbrado, el viernes 27 del corriente alas 2 1/2 en punto de la tarde, con pantalon de paño. Hallandose en mi poder el nuevo armamento para la espresada compañia, espero de los miembros activos, pasarán á recojerlo con anticipacion, en la sala de armas calle Dumaine, No 14; donde les será entregado por el sargento 1o.; al mismo que las prendas que les falten para el completo.

N.-Orleans, 19 noviembre 1846. De orden de cap.
20nov M. BORDAS, Sargento 1o

WILLIAM DAVIDSON & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
91, rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, 17 nov

CESAIRE OLIVIER,
MARCHAND-COMMISSIONNAIRE.
No. 21, rue de la Vieille Levee.
18 nov—15

F. T. BOURNOS, CHIRURGIEN DENTISTE, rue Conti, No. 95. Tient son cabinet ouvert de 8 du matin jusqu'à six heures du soir. 17 mars

INSTITUTRICE.

UNE dame désire se placer comme institutrice d'une famille respectable de la ville ou des environs. Elle se chargerait de l'éducation de jeunes garçons et porterait la plus grande attention à leur instruction morale et intellectuelle. Cette dame possède quelques notions de la langue française. Ses conditions seront modérées, parce que son principal objet est de se caser dans une maison tranquille et respectable.

S'adresser par lettre à la boîte 24, C. à la Poste ou à
18 nov—6 R. C. CAMMACK, 83 Gravier

REÇU par les navires Suffolk et Emperor, venant du Havre:

100 caisses absynthe suisse et Kirchwasser de différentes marques, Versin, Lecoultre, Ed. Pernot, Alphonse Jeanrenaud, et Berthoud fils.

Une caisse broderies suisses, une caisse articles pour confiseurs et jouets d'enfans pour le nouvel an.

A vendre par J. N. CURRIEN,
18 nov—3 rue Condé.

CIGARES de la Havane—30,000 des marques, B. Valls, et Crespo, en débarquement du brick Empresario, à vendre par B. VALLS,
18 nov 26, Commune

SUCRE de la Havane—30 caisses en débarquement du brick Empresario, à vendre par B. VALLS,
18 nov 26, Commune

EN débarquement du navire Emperor, du Havre, 30 caisses liqueurs en Chinois, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co.
18 nov 15 et 16, St. Louis

EN débarquement du navire Isaac Allerton, de Marseille—30 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.
18 nov 17 et 19, St. Louis

J. BERTRAND (EX-DÉPUTÉ SHERIF.)

SE charge de toutes espèces de recouvremens, et de règlemens d'affaires. Il fournira aux personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance les meilleurs garanties.

S'adresser à son domicile, rue St. Claude, No. 211, entre Ste. Anne et Dumaine, ou de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, au bureau du Jeffersonian, encoignure de la Bourse St. Louis. 9 nov—1m

BARBIER ET COIFFEUR DEMANDÉ.

ON a besoin d'un ouvrier barbier et coiffeur et d'un jeune homme comme apprenti. S'adresser encoignure Bienville et Chartres. 9 nov

ASSURANCES DE NASHVILLE.

COMPAGNIE d'Assurances de Nashville contre l'Incendie et sur la vie.

CAPITAL $300,000. Payé en entier.

Assurance Maritime, de rivières et contre l'incendie, chaque d'après un tarif régulier.

La Compagnie de Nashville fait à ses clients un escompte de 10 pour cent sur le montant de primes dont ils sont débités en compte courant.

James Walker, secrétaire; James A. Porter, président.
W. B. PARTEE, Agent
No. 25, rue du Camp

Référence—MM. Dick & Hill, 65, rue du Canal.
15 juil—1an

MMES. FERRET & C°.
RUE BOURBON NO. 58, ENCOIGNURE BIENVILLE,

ONT l'honneur de prévenir les Dames qu'on un par le passé, elles se chargent de la façon des Robes, Costumes de fantaisie, &c.

Un atelier est spécialement affecté à la confection des Mantelets, Visites, Pardessus, Mantelets, &c. sur les modèles de la maison Popelin-Ducarre, de Paris, et autres.

N. B.—Les ordres de la campagne, pour achats ou confection, seront remplis dans le plus bref délai.
10 nov—5

CHARBON CANNEL—100 tonneaux de Cannel anglais seront débarqués du navire Lapland, Ile Municipalité ce jour-là ... Les personnes ... par ROBERT MURPHY, No 62 Vieille Levée
10 nov ou 9 Vieux Bassin

CHARBON—4000 barils Charbon de Pittsburg, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par ROBERT MURPHY, No. 62 Vieille Levée
10 nov ou 9e Vieux Bassin

CHARBON A SIX ESCALINS—3000 barils charbon anglais, en débarquement du brick Uncas, en face du marché aux légumes, délivrable à six escalins le baril, en n'en prenant pas moins de dix.
ROBERT MURPHY, No. 62 Vieille Levée,
10 nov ou 9e Vieux Bassin.

CHARBON DE PITTSBURG—Un chargement de charbon, à vendre dans le port, par
17 oct JOHN BELLOW, Jr. No. 9, rue Canal

CHAPEAUX, CASQUETTES, BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS.

En débarquement du navire Magnolia, un nouvel envoi de chaussures et coiffures, comprenant un assortiment complet convenable à la saison.
Le tout à vendre à bas prix, par
16 nov FROST & Co. 16 rue des Magasins

TABAC—200 balles Vuelta de Abajo, espèces triées, en débarquement du brick Hayne, à vendre par
16 nov L CANTIN, 42 Gravier

CIGARES DE LA HAVANE.—En débarquement des bricks Hayne et Empresario, de la Havane, 100 100 régalias, à vendre par J. M. CABALLERO,
16 nov 32 Vieille Levee

SUCRE de la Havane—50 caisses, en débarquement de la goëlette Galena, et à vendre par
18 nov L. CANTIN, 42, rue Gravier

CHAUX du rocher de Meadow, cargaison du brick Vandalia, à vendre par JOHN HAYMAN & Co
17 nov No 11 magasins Rouges, 3me municipalité

CIGARES de la Havane—60,000 Regalias, Panetelas, etc. des marques Conill, Sevillana et Siempre Viva, en débarquement du brick Hayne, et à vendre par
17 nov B VALLS, 26, Commune

CAFE DE LA HAVANE.—112 sacs fin vert, en débarquement du brick Hayne, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
17 nov 34, Vieille Levee

EN débarquement du navire Isaac Allerton, venant de Marseille, à vendre par le soussigné:
50 barriques vin rouge, marque Bergasse.
200 caisses absynthe, de la marque Sauvagol, Brunaton et Co. par AUG MOLIER,
17 nov 90, St Louis

EN débarquement du navire Isaac Allerton, de Marseille:
170 barriques vin rouge, à vendre par
P. LONGIS,
17 nov 116, rue Royale

CIGARES de la Havane—En débarquement du brick Hayne, venant de la Havane, 130, 180 cigares regalias, à vendre par J. M. CABALLERO,
17 nov 32, Vieille Levee.

INDIGO—6 surons de Guatemala, à vendre par
J M CABALLERO,
17nov 32, Vieille Levee

SUCRE HAVANE—Sucre blanc, en magasin, à vendre par J M CABALLERO,
17 nov 32, Vieille Levee

CIGARES HAVANE—Trois millions de qualités assorties, des meilleures marques, à vendre en magasin par
17nov J M CABALLERO, 32, Vieille Levee

THE frais—165 boites Impérial, de 8et 12 livres, en débarquement de la barque Genesee, et à vendre par
17 no ROBERTS & HALL, 75 Magasins

INDIGO—20 colis Caracas, Manille &c., en surons, en caisses, et barillets, à vendre par
17 nov ROBERTS & HALL, 75, Magasins

EPICES assorties—175 paquets dernièrement reçus, tel les que muscade, poivre de Cayenne, chocolat, gingembre, clous de girofle, casse, piment &c. à vendre par
17 nov ROBERTS & HALL, 75, Magasins.

VIN—200 colis Malaga, Sicile, Porto, Xeres, Madère, Champagne, Muscat, Bourgogne, Ténériffe, Marseille &c, en quartes de pipes, barriques, caisses et paniers, à vendre par ROBERTS & HALL,
17 nov 75, Magasins

CHARBON supérieur de Pittsburg—Le soussigné vient de recevoir de Pittsburg, un chargement de Charbon de qualité supérieure, qu'il vendra par petite quantités à la convenance des acheteurs. JOHN BELLOW, Jr.
9, rue du Canal

CIGARES—60,000 Regalias, en débarquement du brick ... Street, de la Havane, à vendre par
J M CABALLERO, 32, Vieille Levee

SUCRE blanc de la Havane—A vendre par
J. M. CABALLERO,
12 nov 32, Vieille Levee

INDIGO—6 surons de Guatemala, à vendre par
J. M. CABALLERO,
12n ov 32, Vieille Levee

BARILS pour mélasse—300 jeux, à vendre par
HARROD, DARLING & Co,
12 nov 40, Commune

CHANDELLES de C. Valentine & Co, de 6 et 8 à la livre, 100 caisses, à vendre par
HARROD, DARLING & Co,
12 nov 40, Commune

CIGARES du Nord (short sixes)—60,000 milliers, à vendre par HARROD, DARLING & Co,
12 nov 44, Commune

BALAIS de millet—75 douzaines à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
12 janv 44, Commune

RAISINS—300 caisses, 200 demi, do. 200 quarts dito, à vendre par HARROD, DARLING & Co,
12 nov 40, Commune

SUCRE—180 caisses en débarquement du brick Thomas Street, venant de la Havane, à vendre par
TRONSSBOS & LAMPRE,
12 nov 58, Vieille Levée.

TABAC—130 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en débarquement du brick Thomas Street, venant de la Havane, à vendre par
TRONSSBOS & LAMPRE,
12 nov 58, Vieille Levée.

CAFE—60 sacs de la nouvelle récolte, en débarquement du navire Thomas Street, venant de la Havane, à vendre par TRONSSBOS & LAMPRE,
12 nov 58, Vieille Levée.

MAGASIN DE NOUVEAUTES,
A L'ENCOIGNURE DES RUES ROYALE ET CONTI.

MME VINCENT,

A l'honneur d'annoncer aux Dames qu'elle vient de recevoir par le navire Vesta du Havre, un assortiment complet de Nouveautés.

L'ouverture aura lieu lundi prochain, 16 du courant.
14 nov

MME MACÉ recevant lundi prochain, 9 du courant, un nouvel assortiment de modes et de nouveautés, a l'honneur d'appeler l'attention des dames sur son assortiment composé dans tous les articles de goût pour la toilette.

N'ayant rien négligé pour l'élégance du magasin et le choix des marchandises, elle espère obtenir comme par le passé la confiance et la bienveillance du patronage des dames.

Mlle Olympe, bien connue pour la confection de modes est chargée de la direction de l'atelier.

6 nov MME MACÉ, 24 Chartres, encoig. Douane.

MME. FREMINEAU,
RUE ROYALE, No. 133,

A l'honneur de prévenir les Dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne, qu'elle ouvrira le 5 du courant, ses modes et nouveautés d'hiver.

Elle offrira en vente un joli assortiment de soieries, cachemires pour robes, chapeaux, articles de mariage et de bal, quincaillerie fine &c., en général tout ce qui concerne la mode et nouveautés.

Ses prix seront comme toujours très modérés tant pour la vente que pour la confection des articles. 3 nov

MINIATURES AU DAGUERREOTYPE
(GARANTIES FIDELES.)

M. PEYROUX tire des portraits au daguerréotype et les place dans de jolis cadres, pour la somme de DEUX PIASTRES seulement, à son domicile rue du Canal No. 34.
16 nov—15

PEINTURE DE PORTRAITS.

AD. RINCK prévient ses amis et le public que son atelier est ouvert comme par le passé, rue Bourbon No. 20, entre Douane et Canal, ou pourront s'adresser également les personnes et les institutions qui désireraient prendre des leçons de peinture ou de dessin.
Eénet—lm

AVIS.

DANS quelques leçons seulement, les Dames et messieurs peuvent acquérir une écriture expéditive et élégante à l'académie de MM. Dolbear, No 15, rue de Camp. Au lieu d'être un travail pénible, les leçons sont si faciles, qu'écrire devient bientôt une récréation. Les Dames et les Messieurs et particulièrement les parens sont invités à venir examiner les progrès rapides qu'obtiennent les personnes qui prennent des leçons.

MARCHANDISES DE MÉNAGE.
C. M. SIMPSON, No. 33, rue de Chartres,
Encoignure Douane,

VIENT de recevoir un assortiment complet de marchandises à l'usage des familles, et consistant en Couvertures de toutes dimensions et qualités, idem françaises superfines et extra-grandes, courtepointes et piqués de Marseille, toile à drap double et simple largeur, coton à drap, écru et blanc, toile damassée par yarde, linge de table damassé et de diverses dimensions, serviettes de douzaine, nappes damassées diverses grandeurs, idem tricotées, en fil et en couleur, étoffes pour rideaux nouveau genre, idem brodées et à reliefs, mousseline pour rideaux, par yarde.

Ces articles ne forment qu'une petite partie des marchandises qu'il a reçues. Ayant été achetées à bon compte aux encans, on peut les vendre à des prix modérés, par yarde ou par pièce.

EN débarquement du navire Isaac Allerton, venant de Marseille:

250 barriques vin de Bergasse; 40 demi dito do do; 50 caisses vin de Muscat Frontignan; 25 do do Lunel; 100 caisses huile de Fiagnol en bouteilles de 24 onces; 60 do en demi bouteilles; 20 caisses variations assorties; 20 do à prus; 20 do cornichons; 25 do olives; 10 do anchois à l'huile; 30 do anchois salés; 10 balles amandes à la princesse; 200 caisses absynthe Sauvagol et Brunaton; 20 do kirsch do; 40 caisses eau verte de Friquet, à vendre par
17 nov DARAN, QUEYROUZE & Co.
11 et 15, St Louis

SEPTIEME LIVRAISON DE
MARTIN L'ENFANT TROUVÉ,
PAR EUGENE SUE.
En vente à la librairie de
Vve. HEBERT
149, rue de Chartres

HOTEL D'ORLEANS.

Rue de Chartres, 121, entre St Louis et Toulouse. ALEX. GEORGES a l'honneur de prévenir Messieurs les habitans et le public en general, qu'il tient toujours cet Etablissement, qui vient d'être entièrement mis à neuf, et que l'on trouvera, comme par le passé confort et propreté, aux prix des plus modérés.

On pourra se procurer des appartemens, pension complète depuis $1, $1 25, et $1 50 par jour, et au mois depuis $25 jusqu'à $35. Une des pensionnaires peut déjeuner et le dîner, ou le dîner seulement et fait servir en ville. 5 nov—3m

MADAME CHILDS, encouragée par les succès qu'elle a obtenus dans l'enseignement, se propose d'enseigner l'ANGLAIS, et s'adresse plus particulièrement aux personnes de l'ancienne population et aux étrangers qui ne les sachant pas, trouveraient une difficulté indispensable dans les affaires et dans la société. Nos leçons de lectures et en général les personnes adonnées à l'instruction, qui connaissent le talent avec lequel Mme Childs professe sont dans des conditions particulières de cette ville, et procureront toutes les recommandations désirables.

Mme Childs donnera individuellement ses leçons chez elle, et au domicile de ses élèves.

S'adresser rue Royale, No. 165, entre Conti et St Louis.

RECOMMANDATIONS

Wm. Freret,	Pierre Soulé,
D. Mercier,	Armand Pitot,
Ed. Evans,	F. Bosson.

10 nov—1m

AUX PLANTEURS, HABILLEMENS DE NEGRES.

LE soussigné vient de recevoir un grand assortiment d'habillemens de NEGRES, qu'il offre à des prix excessivement réduits. Il croit devoir appeler plus particulièrement l'attention des planteurs sur son assortiment de grands et chauds gilets &c, Pantalons de Linsey, pantalons à ... à $10 la douzaine, et ... douzaine.
11 nov 9, rue du Canal

PANTALONS—Manufacturés à Paris, 10 douzaines. Pantalons de casimir français, extra fins, à vendre par JOHN BELLOW
11 nov 9, rue du Canal

CHEMISES pour la Marine des E. U.—50 douz. chemises de flanelle bleue croisée avec collets etc., manufacturées expressément pour le service de la marine des E. U., en magasin et à vendre par
JOHN BELLOW, Jr., 9, Canal.

KERSEYS—3 Caisses pour Kerseys de marine, récemment reçues et à vendre par JOHN BELLOW, Jr.
11 nov 9, Canal

CIGARES DE LA HAVANE—50,000 Regalias, en débarquement de la goëlette H. Perkins, de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO,
12 nov 32, Vieille Levee

CHARBON CANNEL.

LES soussignés ont en débarquement (entre les rues ...) du navire Harvard, arrivant de Liverpool, 1000 ... de charbon Cannel, de qualité supérieure, qu'ils offrent à vendre de la levée à un prix modéré, en quantités convenables aux acheteurs. B & A SOULIE,
31 oct 139 rue Royale

CHARBON—Les soussignés offrent à vendre de l'excellent charbon anglais, de Cannel, en lots à la convenance des acheteurs à bas prix. B & A SOULIE, 139 rue Royale
20 oct

CHARBON—Les soussignés ont constamment en vente du charbon de toute description et de qualité supérieure, qu'ils délivreront libres de tout charroi dans n'importe quel endroit de la ville, à un prix modéré.
20 oct A & B SOULIE, 139 rue Royale

CAFE de la Havane en débarquement des bricks ... Street et Henry Jenkins, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
16 nov 34, Vieille Levee

AVIS AUX CONFISEURS.—Le soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages du Havre, 100,000 cosaques ordinaires, qu'il offre à vendre au plus bas prix. Vve. HEBERT
16 nov 149, Chartres

BOTTES Françaises.—Caisse, 51 paires de bottes françaises, à vendre pour clore une consignation, par
LOISON & SILVESTRE,
9 nov 26 rue de Chartres

ARGENTERIE Galvanisée.—Un assortiment toujours complet de couverts, cuillères à soupe, théières à ... galvanisées au procédé de Ruolz & Elkington, à vendre par LOISON & SILVESTRE,
9 nov 26 rue de Chartres

VIN—130 caisses vin rouge, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD,
7 nov 89, rue des Douane

A VENDRE—1000 barils chaux de pierres, de Thomaston.
300 barils ciment hydraulique, 200 barils plâtre de Paris, 21 dito poussière de marbre;
Crins à plâtrer en barriques, sacs et barils,
250 sacs etc. A vendre par
JOHN HAYMAN & Co,
4 nov—6m. No. 11, Magasins rouges de la 3e Mté

SUCRE Havane—50 caisses, blanc, jaune et brun, à vendre par L. CANTIN,
17 nov 42, Gravier

MARCHANDISES Liquides pour clore—18 douzaines vin de Bourgogne des premières marques; 10 paniers champagne, pour clore une consignation.
Absinthe suisse de Marseille;
Eau de fleur d'oranger et de rose, en estagnons;
Salaisons assorties, capres et cornichons; savon de Marseille; bouchons ordinaires en balles de 30 milles; huile d'olive, 24 onces, de Fiagnol; chinois à l'eau de vie; liqueurs ordinaires assorties des meilleures, demi et quart de bouteilles; curaçao, kirsch et noyau superfin; vin de Vermouth de Turin; eau de Cologne, dernières modèles à vendre par LOISON & SILVESTRE,
9 nov 26 rue de Chartres

EN magasin d'importation directe:—100 barriques vins Claret, St. Julie et Bordelais; 40 do Margaux et Lafitte; 30 demi do vin blanc Sauterne; 25 do Porto; 40 do Madère; 75 do whiskey; 6 demi-pipes Cognac; 100 caisses Claret, Lafitte, O'Brien et Larose; 100 do Curaçao et Marasquin; 85 do liqueurs assorties; 100 do fruits; 200 caisses et paniers d'huile; 20 caisses absinthe Suisse; 100 paniers anisette, à vendre par
17 nov P. LONGIS, 116, rue Royale

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE,
GARANTIES RECOLTE DE 1846.

Le soussigné a le plaisir d'informer ses pratiques, qu'il vient de recevoir par le Rubicon, du Havre, un grand assortiment de graines fraîches de jardinage, de France, des meilleurs grainetiers de Paris, savoir: Oignons, laitue, chicorée, cerfeuil, brocoli, &c. Les prix sont modérés. WM. DINN
18 sept 34 Commune

Bureau des Naissances et Décès,
PASSAGE DE LA BOURSE, PRÈS LA RUE BIENVILLE.
AVIS AU PUBLIC.

AYANT été nommé Administrateur du Bureau des Naissances et Décès pour la paroisse et ville d'Orléans, j'invite les habitants de la paroisse et de la ville à vouloir bien se conformer aux dispositions de la loi ci-après citée:

ACTE, APPROUVÉ LE 6 MARS 1819.

ART. 1er. A partir de l'adoption du présent acte, la naissance de tout enfant libre, né dans la paroisse d'Orléans, devra être déclarée au dit Bureau dans le laps de trente jours; cette déclaration devra être faite conformément à la troisième section de l'acte dont celui ci forme partie supplémentaire; et toute personne contrevenant aux clauses stipulées dans la dite section, sera passible d'une amende qui n'excèdera pas dix piastres, et ne sera pas au dessous de cinq; la moitié de laquelle amende sera au profit de l'Etat, et l'autre moitié à celui du dénonciateur.

ART. 2nd. Le décès de toute personne libre, résidant dans la paroisse d'Orléans, devra être déclarée dans le laps de ... ...